

Japon : la fin des délocalisations



Le rapatriement des industries japonaises vers l'archipel

C'en est fini de la peur de la désindustrialisation ou de la délocalisation pour le Japon.

Selon un sondage effectué par le METI (Ministry of Economy, Trade and Industry) et le Nippon Keizai Shinbun, près de 50% des industriels japonais ont répondu avoir l'intention d'augmenter leur capacité de production intérieure. Environ 10% d'entre eux ont transféré ou envisagent de transférer leur site de production dans l'archipel : il s'agit de produits à haute valeur ajoutée tels que les cristaux liquides, les écrans plats, les semi-conducteurs assistés, les composants LSI, la résine multifonctionnelle etc... Le contraste entre le Japon et les pays européens est d'autant plus frappant que tous les jours en Europe, en France ou en Allemagne notamment, les médias évoquent la hantise des délocalisations et la menace de pertes d'emplois. Les chemins de l'Europe et du Japon se séparent donc et l'on peut parler à propos du Japon d'une inversion de tendance presque totale.

Attardons-nous sur cette inversion de tendance. Les nouvelles réalités se révèlent en filigrane. L'Université de Hitotsubashi à Tokyo conclut de façon surprenante qu'il n'y a jamais eu de désertification industrielle due à la délocalisation. Certes, le transfert des unités de production dans les pays asiatiques a progressé, mais l'indice d'expédition manufacturière du Japon n'a jamais pour autant diminué même dans les années 90. Les progrès de la productivité et l'atonie de la demande intérieure dévoilent en toile de fond la réduction des emplois. Les industries japonaises ont inventé une nouvelle chaîne de valeurs avec leurs filiales à l'étranger. Il s'agit d'une division internationale complexe du processus de fabrication. D'où trois nouveaux visages du Japon : l'archipel nippon comme laboratoire de technologies de pointe, mais également comme plaque tournante de l'approvisionnement des semi-produits (composants – matières – biens d'Équipement) et enfin comme le marché le plus lucratif du monde en terme de demande avec 120 millions de consommateurs très exigeants.

D'où vient cette nouvelle compétitivité internationale des industriels japonais ?

Globalement, de cinq facteurs : d'abord, de la concentration verticale (ex. black-box de technologie de Sharp) ; deuxièmement, de l'optimisation maximale – « système kaizen » (ex. groupes Toyota et Kyocera) ; troisièmement, de la mise en œuvre d'une méthode de livraison rapide et de fabrication d'une gamme variée mais de faible volume (ex. Fujitsu et Matsushita) ; quatrièmement, du rapprochement entre l'amont et l'aval de la production (ex. Sony) ; et en dernier lieu, de la robotisation à 100% (ex. Onward et World dans le domaine du tissage). Désormais, dans de nombreux secteurs, l'écart des coûts de production entre le Japon et le reste de l'Asie est seulement de l'ordre de 15 à 20 % ; et la moindre hausse des coûts de logistique ou la moindre fluctuation des cours de change peut facilement réduire ce différentiel. Ces nouvelles phases représentent le nouveau visage de l'éternel Japon.

Sumihiko Seto
Directeur Général Jetro Lyon

www.geopolitis.net